

Formulaire de proposition d'inscription Registre international de la Mémoire du monde

Une Chanson ou un chant africain de la Barbade

ID code [2016-07]

1.0 Résumé (200 mots maximum)

Décrivez brièvement le patrimoine documentaire proposé et donnez les raisons de sa proposition.

Cette partie constitue la "vitrine" de votre proposition : elle doit être rédigée, de préférence, en dernier. Elle doit comporter tous les éléments essentiels, de sorte que toute personne qui lira ce résumé puisse saisir votre dossier sans pour autant avoir à lire l'ensemble de votre proposition.

Le chant **Une Chanson ou un chant africain de la Barbade** remonte aux temps de l'esclavage (depuis la moitié du dix-septième siècle jusqu'en 1824). Les paroles de ce chant sont le seul manuscrit connu d'un chant de travail africain chanté dans les champs de cannes à sucre de la Barbade (voir Annexe I). Puisqu'il fut écrit en un ton mineur, ce chant est unique par rapport aux autres chansons du folklore de la Barbade qui privilégient le ton majeur. Le chant n'a pas de mesure. Dr William Dickson fut le premier à entendre ce chant lorsqu'il était Secrétaire d'Edward Hay, qui a gouverné la Barbadoes (actuellement écrit « Barbados » en langue officielle) pendant la période 1772-1779. Le chant fut transcrit par Granville Sharpe, un fondateur du mouvement contre l'esclavage en Grande-Bretagne. Ce chant représente une partie du patrimoine documentaire barbadien (chanson) dont il n'existe pas d'autres exemples. C'est une expression unique qui représente la vision qu'avaient les esclaves de leur destin et le commentaire de leur expérience de vie. Il est aussi l'un des outils que les opprimés ont utilisé comme résistance et comme stratégie de survie contre le régime infâme de l'esclavage. Tous ces points contribuent à l'importance mondiale de ce document.

2.0 Auteur

2.1 Nom de l'auteur de la proposition (individu ou organisation)

1. Roger P. Gibbs
2. Julie Courtenay, Gloucestershire Archives

2.2 Relation avec l'élément considéré du patrimoine documentaire

1. Musicien et ethnomusicologue né en Barbade se spécialisant en Musique folklorique de la Caraïbe orientale,
2. Responsable du Service d'archives, Conseil du département de Gloucestershire.

2.3 Personne(s) à contacter (et en mesure de fournir des informations sur la proposition)

1. Roger P. Gibbs
2. Julie Courtenay

2.4 Coordonnées complètes de la personne à contacter

- | | |
|--------------------|---|
| 1. Roger P. Gibbs | #2 – 418 Merton St., Toronto, On Canada M4S 1B3 |
| 2. Julie Courtenay | Gloucestershire Archives, Clarence Row, Alvin Street,
Gloucester GL1 3DW |

Téléphone

1. 416-484-6914

2. 01452 425299

Fax

Adresse électronique

roger_gibbs@hotmail.com

julie.courtenay@gloucestershire.gov.uk

3.0 Identité et description de l'élément du patrimoine documentaire

3.1 Nom et identification de l'élément proposé

En cas d'inscription, le nom exact et l'institution apparaîtront sur le certificat qui vous sera fourni

Dans cette partie du formulaire, vous devez décrire le document ou la collection de façon suffisamment détaillée pour mettre en évidence les raisons de sa proposition. Une collection doit être limitée (comportant une date de début et de fin) et fermée.

Une Chanson ou un chant africain de la Barbade est un manuscrit comportant une seule page qui contient la mélodie et les paroles d'un chant de travail africain chanté par les esclaves dans les champs de cannes à sucre de la Barbade. Il est une partie unique des registres historiques sur la vie des esclaves dans les anciennes Indes occidentales britanniques. Le chant fut transcrit par Granville Sharp, l'un des fondateurs du mouvement britannique contre l'esclavage, information obtenue directement du Dr William Dickson, un résident de la Barbade pendant 13 ans dans les années 1770 et 1780. Le document en entier est attaché en Annexe I.

3.4 Histoire/Provenance

Décrire ce que vous connaissez de l'histoire de la collection ou du document. Votre connaissance peut être incomplète mais fournissez la meilleure description possible.

L'écossais Dr William Dickson vécut en Barbade pendant 13 ans environ, depuis 1772. Il travailla comme Secrétaire du Gouverneur Edward Hay dans les années 1780 et devint, plus tard, l'un des dirigeants du mouvement contre l'esclavage en Grande-Bretagne. Probablement, Dickson rencontra ce chant en observant les travailleurs opprimés des champs pendant qu'il vécut en Barbade. Le chant fut transcrit par Granville Sharp, un fondateur du mouvement abolitionniste britannique. Le document fut décrit pour la première fois dans *A Guide to Source Materials for the Study of Barbados History*, par Jerome Handler, daté de 1627-1834. La transcription de Granville Sharp fut conservée par la famille Sharp parmi tous ses autres documents et arrivant en 1800 aux mains de la famille Lloyd-Baker de Hardwicke Court, Gloucestershire, grâce au mariage entre Mary Sharp, héritière du frère aîné de Granville, William Sharp, et Thomas J. Lloyd-Baker. La famille Lloyd-Baker déposa cette archive sous la garde de Gloucestershire Archives en 1977.

4.0 Informations juridiques

4.1 Propriétaire du patrimoine documentaire (nom et coordonnées)

Nom

Adresse

Henry Lloyd-Baker

Hardwicke Court, Hardwicke, Gloucestershire GL2 6RS

Téléphone

Fax

Adresse électronique

+44 1452 425295

archives@gloucestershire.gov.uk

4.2 Dépositaire du patrimoine documentaire (nom et coordonnées si différent du propriétaire)

Nom	Adresse	
Gloucestershire Archives	Clarence Row, Gloucester GL1 3DW, United Kingdom	
Téléphone	Fax	Adresse électronique
+44 1452 425295		archives@gloucestershire.gov.uk

4.3 Statut juridique

Fournir les informations afférentes à la responsabilité légale et administrative de la préservation du patrimoine documentaire.

Le document est préservé par Gloucestershire Archives où il fait partie d'un accord de dépôt à long terme avec les Lloyd-Baker (une copie en anglais des Conditions de dépôt peut être téléchargée de <http://www.gloucestershire.gov.uk/archives/policies>)

4.4 Accessibilité

Indiquer de quelle manière les éléments / collections sont accessibles

Toutes les restrictions doivent être explicitement déclarées ci-dessous:

Gloucestershire Archives a numérisé l'objet et l'a placé en ligne accompagné de toute information à ce rapport sur <http://www.gloucestershire.gov.uk/archives/article/105814/Song-of-slaves-in-Barbados>

Le document original peut être accédé en visitant Gloucestershire Archives. Les visiteurs devront faire preuve de leur identité avant d'entrer à la salle de recherche et utiliser le matériel des archives originales.

Gloucestershire Archives offre toutes informations sur les conditions d'accessibilité sur <http://www.gloucestershire.gov.uk/archives/article/107703/Archives-Homepage>

4.5 Droits d'auteur

Indiquez les droits d'auteur pour chacun des éléments ou la collection

Selon la loi britannique l'objet Chant (musique et paroles) n'est plus assujéti aux droits d'auteur puisqu'il compte plus de 100 ans d'antiquité. Cependant, le Groupe (Trust) qui représente le propriétaire du document original se réserve les droits de reproduction de toutes images, reproductions ou copies du document original. Les requêtes de permission doivent être adressées aux Administrateurs du Groupe (Trustees) Lloyd-Baker Settled Estates à WSP Solicitors, 26 Long Street, Dursley, GL11 4JA, United Kingdom. Tel. +44 01453 541940
Email : johnpenley@wspolicitors.com

5.0 Evaluation des critères de sélection

5.1 Authenticité

Est-ce que ce patrimoine documentaire est authentique? Son identité et sa provenance sont-elles établies de manière fiable?

Oui, la provenance a été confirmée par Gloucestershire Archives.

5.2 Importance mondiale

Ce patrimoine est-il unique et irremplaçable? Sa disparition constituerait-elle un appauvrissement néfaste du patrimoine de l'humanité ? A-t-il eu un impact majeur sur le temps et / ou dans une aire culturelle particulière du monde ? A-t-il eu une influence majeure (positive ou négative) sur le cours de l'histoire?

La musique (et les paroles) d'**Une chanson ou un chant africain de la Barbade** est le seul objet connu de son genre. Bien qu'elle soit précédée de 100 ans par une autre transcription de trois chants africains en Jamaïque par le Dr Hans Sloane en 1688 dans son texte *A Voyage in the Islands of Madera, Barbados, Nieves, St. Christopher and Jamaica, vol 1.*, cette contribution est différente en ce qu'elle est un chant de travail sans accompagnement et non pas une chanson présentée dans le cadre d'un festival ou une célébration avec des musiciens et des danseurs. À la différence des transcriptions de Sloane qui sont incomplètes, **Une chanson ou un chant africain de la Barbade** est complète dans la présentation de ses paroles et sa musique. Contrairement au travail imprimé de Sloane, elle se trouve écrite à la main, un document unique dans son genre.

Quoiqu'il existe une distance culturelle considérable entre le/s chanteur/s, le/s auditeur/s et le transcripteur et une distance temporelle assez grande entre le moment où le chant était populaire et le présent, le document apporte suffisamment de détail pour en permettre une déconstruction.

L'importance mondiale de cette proposition repose sur plusieurs facteurs. La plupart des écrits anciens de la Barbade coloniale se concentra sur l'histoire naturelle de l'île. La vie des esclaves n'avait pas d'intérêt pour les voyageurs coloniaux. Les esclaves représentaient la majorité imperceptible et opprimée et ils n'étaient pas considérés comme des personnes par les colonialistes. La mention des esclaves dans les textes de ce type visait principalement à l'esclavage comme une entreprise commerciale ; ce que les esclaves faisaient dans les champs, combien coûtait leur entretien (nourriture, vêtements fournis, etc.) et une variété de questions administratives liées à la entreprise de l'esclavage. L'hégémonie culturelle de l'Europe détermina que la culture des esclaves, y incluses les chants, n'était pas digne d'attention, garder la culture des esclaves n'avait donc point d'importance. La réalité est que, par la voie de l'esclavage, on a mené des efforts délibérés pour éradiquer la culture des esclaves (par ex. en Barbade. *An Act for the Good...* 1688). Cette culture était souvent perçue comme « grossière ». Tous ces points contribuent à la rareté de ce chant (musique et paroles).

La culture des esclaves était orale. Ce chant, même si présenté par un tiers, fourni ainsi un aperçu sur les manières qu'avaient les esclaves de refléter leurs vies au moyen de la musique et des paroles. Ils étaient souvent interdits de parler quand ils travaillaient. Pourtant, quelques propriétaires coloniaux des plantations croyaient que les esclaves étaient beaucoup plus productifs lorsqu'ils chantaient. Dans ces cas, chanter était permis. La préservation de cette transcription de la part d'un membre de la classe coloniale est en soi significatif, étant donné que, habituellement, ce groupe ne payait guère attention aux esclaves qui n'en étaient dignes. D'ailleurs, sous menace de mort, les esclaves n'étaient pas autorisés à appréhender les connaissances littéraires qui leurs auraient permis d'enregistrer leurs chansons et musiques (Gilroy, 74).

La permission de chanter donna aux esclaves un outil de communication et un moyen d'enregistrer leurs histoire car comme Southern écrit « ... même s'ils ne pouvaient pas amener des matériels avec eux, ils gardaient des souvenirs des traditions culturelles riches

qu'ils avaient dû quitter... et enseignaient ces traditions à leurs enfants [à travers les chansons] » (*The Music*, 23). Conséquemment, pendant l'ère de l'esclavage, les arts sont devenus un lieu de résistance et un mécanisme de survie. Ce chant offre une idée de comment les esclaves espéraient avoir une meilleure vie en même temps qu'ils reconnaissaient que leur destin dépendait complètement de leur maître (massa). Les esclaves n'étaient pas autorisés à appréhender les connaissances littéraires qui leurs auraient permis d'enregistrer leurs chansons et musiques (Gilroy, 74). Par conséquent, le dévoilement de cette transcription d'un chant de travail inspiré du mode africain comme il a existé en Barbade représente une découverte remarquable d'une importance mondiale.

La localisation d'un document musical en Barbade est très rare – jusqu'au début du 20ème siècle, il y a très peu d'écrits sur la musique barbadienne et l'île, en général, n'était pas considérée comme un endroit musical. Dans des écrits modernes sur la musique de la Caraïbe, les commentaires sur la Barbade sont encore extrêmement rares. In ***Black Music of Two Worlds***, la seule référence de John Roberts sur la musique de la Barbade affirme : « La musique de la Barbade, ainsi que son histoire, est étroitement liée à la Grande-Bretagne » (118), ce qui montre la perception du patrimoine musical de la Barbade.

5.3 Critères comparatifs :

Ce patrimoine documentaire répond-t-il aux tests suivants ? (Il doit répondre au moins à l'un d'eux)

1 Le temps

Le document est-il représentatif de son époque (qui peut être une période de crise, ou d'un important changement social ou culturel ? Représente-t-il une découverte ou est-il le « premier de son genre » ?)

Le manuscrit est une transcription écrite du plus vieux chant de travail connu et chanté en créole barbadien (voir Rickford et Handler) par les esclaves africains en Barbade. Sa date de transcription se trouve entre 1700 et 1780, lorsque le marché des esclaves était à son apogée. Les paroles, en créole barbadien, ont été écrites pour représenter ce que Dickson a entendu et comment Sharpe a cru qu'elles devraient être signifiées.

Pendant le temps de l'esclavage, les esclaves n'avaient point de contrôle sur aucun aspect de leurs vies. Ce fait est montré dans le texte. Il suscite du pathos et de la souffrance immenses sous le joug d'un système colonial cruel ainsi qu'il démontre leur force d'esprit et leur résistance contre les évènements accablants.

2 Le lieu

Le document contient-il des informations déterminantes à propos d'un lieu important pour l'histoire du monde et pour la culture ? Par exemple, le document représente-t-il une influence importante ou un phénomène par le seul fait de sa localisation ? Décrit-il un environnement physique, des villes ou des institutions qui ont disparus depuis ?

Il est connu que les paroles sont originaires d'une plantation de cannes à sucre barbadienne. Le chant a été entendu par le Dr William Dickson qui était Secrétaire du Gouverneur Edward Hay. Le système d'esclavage en Barbade était particulièrement cruel et les possibilités de liberté, voire s'en fuir, très limitées. (À la différence de la Jamaïque et d'autres îles, les collines et les ravins étaient très éloignés des plantations, où ceux se battant pour leur liberté auraient pu trouver du refuge). Les paroles sont donc fort représentatives de la vie des esclaves dans le contexte des plantations en Barbade.

3 Les personnes

Le contexte culturel de la création du document reflète-t-il un aspect significatif du comportement humain ou du développement social, industriel, artistique ou politique ? Ou saisit-il l'essence de grands mouvements, de transitions, d'avancées ou de régressions ? Illustre-t-il les vies d'individus éminents dans ces domaines ?

Le Dr William Dickson vécut en Barbade pendant plusieurs années. Dickson travailla comme Secrétaire du Gouverneur Edward Hay de Barbadoes (actuellement écrit « Barbados » en

langue officielle), qui gouverna l'île pour la période 1772-1779. Dickson était un défenseur averse du mouvement contre l'esclavage, son intérêt pour les esclaves n'étant pas superficiel ou motivé par un bénéfice économique. Dickson est l'auteur du livre **Letters on Slavery** (1866), un traité extensif (sous forme de lettres) sur le destin malheureux des esclaves. Ces écrits étaient très inhabituels car peu d'Européens commentaient sur les esclaves avec intérêt. Les Européens ne voyaient pas les esclaves comme des personnes, ils les excluaient donc de leurs observations sur les *homo sapiens*. Dans sa quête pour l'abolition de l'esclavage, Dickson travailla avec des personnes telles que Granville Sharpe, l'un des fondateurs du mouvement contre l'esclavage.

Dickson publia aussi une monographie en deux parties, **Mitigation of Slavery**. Cette monographie présente des lettres et des écrits par Joshua Steele, un écrivain barbadien ainsi que des lettres pour Thomas Clarkson, tous deux étant des abolitionnistes très reconnus.

Par rapport à la proposition d'inscription de ce manuscrit, l'autre personne nommée était l'abolitionniste britannique Grenville Sharpe. Le manuscrit fut créé à partir de l'information que Dickson partagea avec Sharpe, qui signait avec les initiales G.S. (voir Annexe I). Dû à l'époque, le nom du leader qui chantait la strophe reste inconnu. Le refrain était possiblement chanté par tous dans le champ à ce moment-là – ce qui empêche aussi l'identification de leurs noms. Sharpe affirme effectivement que le leader (masculin) chantait la strophe et les membres de l'équipe (de travail) des plantations chantaient le refrain.

4 Sujet et thème

L'objet du document représente-t-il des développements historiques ou intellectuels particuliers dans les sciences naturelles, sociales ou humaines ? Ou dans les domaines politiques, idéologiques, sportifs ou artistiques ?

Les paroles racontent les traitements cruels imposés aux esclaves et combien ils étaient conscients de leur existence pitoyable. L'expression mélancolique « massa m'achète, il va pas me tuer » évoque la réalité de la vie des esclaves. La vie des noirs avait peu de valeur morale pour les esclavagistes (il était facile d'en trouver de remplacements). Les esclaves étaient alors facilement remplaçables. Cependant, comme il avait été acheté, aux yeux de l'esclave, le tuer ne serait pas une bonne décision commerciale.

Le manque de stabilité dans les conditions de vie est aussi exprimé dans le chant par les mots « il me vend souvent ». Les esclavagistes traitaient les esclaves comme des marchandises : ils étaient souvent achetés et vendus soit au plus offrant, soit pour acheter de meilleur « stock ». Les références sur les bords des rivières saisissent le rôle qu'avaient la mer et d'autres cours d'eau dans le marché des esclaves et leurs vies.

La cruauté de l'esclavage est marquée par les mots « je vis avec un homme mauvais ». Le désespoir éprouvé par les esclaves en Barbade est très palpable dans les paroles du chant. Elle montre aussi les conditions d'esclavage et exprime l'espoir que la mort ne sera finalement pas comme l'a déterminé leur destin (de la main de leur maître).

Les sujets et les thèmes de ce chant sont absolument représentatifs des possibles sentiments des esclaves vis-à-vis de leur situation.

5 Forme et style

Le document a-t-il une exceptionnelle valeur esthétique, stylistique ou linguistique ? Ou est-ce un modèle typique d'un type de présentation, de coutume ou bien les deux ? Est-il un exemple de support ou de format disparu ou en voie de disparition ?

L'utilisation d'un ton mineur (mi mineur est préféré) et le style de la composition sont propres de la musique folklorique barbadienne étant donné que la plupart des chansons du folklore entendues de nos jours en Barbade sont écrites en des ton majeurs (Marshall, McGeary and Thompson, **Folk Songs of Barbados**, 1996). Le ton mineur enveloppe le chant d'un air

plaintif et d'une mélodie ensorcelante qui communique la douleur, le désespoir et la mélancolie que les esclaves ont pu avoir ressentis.

Le chant fait preuve d'un fort maintien du style africain, contrairement à la plupart de la musique folklorique barbadienne moderne qui est plus créolisée et syncrétique. Le chant est unique en ce que l'appel et réponse traditionnel utilise un patron de 2-bar tandis qu'**Une chanson ou un chant africain de la Barbade** en utilise un de 13-bar pour l'appel et d'un nombre similaire pour la réponse, ce qui est extrêmement inhabituel.

Rex Nettleford soutient que la créativité aidait à soulager la brutalité de l'esclavage lorsqu'il écrit : « À cause de sa nature même, l'imagination créative se trouve hors de la portée du plus vil des oppresseurs » (*Dance Jamaica*, 15). Dans ce même sillage, Clinton Hutton en dit : « ... les Africains ont surmonté, survécu et résisté l'esclavage et la soumission coloniale en s'alimentant du flot créatif et de l'ethos de la diaspora africaine [...] afin de gagner le courage intérieur, la résistance et la culture nécessaires pour faire face et supporter les forces asservissantes et l'oppression coloniale. »

La possibilité d'accéder actuellement à ce manuscrit facilite une vive compréhension et appréciation du style et de la forme musicaux du passé qui servent comme base pour une forme musicale (appel et réponse) très populaire parmi les Caribéens.

6 Importance sociale / spirituelle / communautaire

L'application de ce critère doit refléter l'importance du patrimoine documentaire aujourd'hui - Quel impact affectif le patrimoine documentaire a-t-il sur les individus vivants de nos jours ? Est-il vénéré comme un saint ou pour ses qualités mystiques, ou respecté pour son association avec des personnes et des événements importants ?

(Si les personnes qui vénéraient le patrimoine documentaire pour sa signification sociale / spirituelle / communautaire ont disparues, celui-ci perd certes cette importance spécifique mais peut éventuellement acquérir une signification historique.)

Quoique l'abolition ait été atteinte en 1834 pour la Barbade, comme dans d'autres régions coloniales, les effets de l'esclavage peuvent encore être perçus et ressentis à présent. Même si le chant est une incarnation musicale percutant d'une époque très douloureuse de l'histoire barbadienne, ses sentiments se sont profondément enracinés. Bien que la mort physique ne soit plus appliquée, la grande majorité (des noirs) se trouve encore privée du droit de vote et n'ont pas d'accès aux privilèges dont profitent les descendants des seigneurs coloniaux.

L'utilisation de la musique à travers les chants de travail comme celui-ci a donné aux esclaves des outils qui leur ont aidé à survivre et à supporter la dégradation physique et psychologique. Le deuxième vers du chant exprime un point de condamnation des responsables du régime sous lequel les esclaves souffraient. Par la voie du chant, ils commentaient sur leurs vies et partageaient de l'information à propos de leurs maîtres. La littérature reconnaît ces objectifs dans les chansons (Gilroy, 74-75).

Le chant a été créé par les esclaves pour parler de leur destinée. Sa particularité de l'appel et réponse est le phénomène précurseur des calypsos, créés et chantés tout à travers la Caraïbe et sa diaspora. Les calypsos sont devenus une partie de la musique mondiale. Le genre s'est popularisé lorsqu'Harry Belafonte a chanté **Day-Oh** dans les années 1950. Ainsi, ce chant a-t-il une importance sociale, spirituelle et communautaire considérable pour la Barbade. Il fait aussi partie des textes fondateurs d'une forme d'art (calypso), pratiquée et appréciée de nos jours. Ce texte pourrait également être de l'intérêt de toute communauté où l'esclavage était une pratique courante. Ce chant donne une voix aux impuissants.

6.0 Information contextuelle

6.1 Rareté

Il s'agit du seul manuscrit connu d'un chant barbadien des années 1770-1780. Elle est la seule transcription d'un chant de travail africain. Elle représente un legs unique de l'héritage africain en Barbade.

6.2 Intégrité

L'objet est complet.

